

FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique

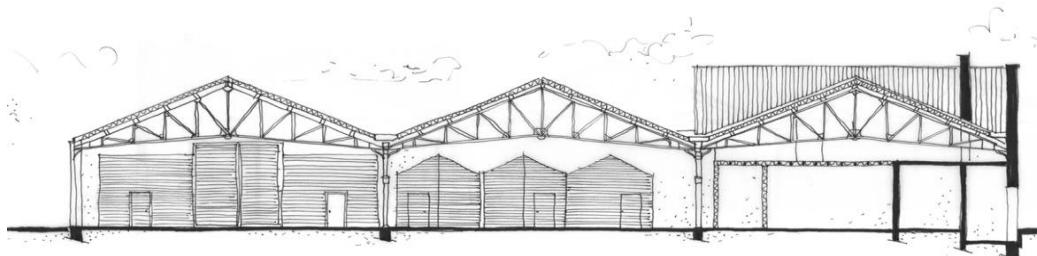
75 avenue J. Jaurès

21000 Dijon

Tél : 03 80 48 03 22

mail : accueil.laminoterie@gmail.com

site : www.laminoterie-jeunepublic.com



LA MINOTERIE

création jeune public et éducation artistique



réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif
Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr

D'après *KANT*, de Jon Fosse

PETIT GLOSSAIRE POUR GRANDES QUESTIONS

" *La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants*" (Groethuysen, 1880-1946)

KANT

Kant était un philosophe allemand (1724-1804). Être un **philosophe**, ça veut dire quoi ?

Faire de la philosophie, c'est se poser des questions, y réfléchir, proposer des réponses, et savoir discuter ces réponses. Le mot philosophie signifie « *amour du savoir* ».

Kant a passé sa vie à réfléchir, à écrire, et à enseigner. Ses journées se déroulaient toutes de la même manière: travail, promenade, repas, travail. Une vie en ordre. Il est mort en disant « *C'est bien* ».

Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? Ce sont les 3 « grandes » questions philosophiques selon Kant.

Pour la 1^{ère}, il se demande pourquoi nous n'arrivons pas à répondre à toutes les questions que nous nous posons :

est-ce que **certaines questions sont « trop grandes » pour nous** ? Pourquoi ? Quels sont les **pouvoirs / les limites** de notre **raison** ?

CONNAITRE

Est-ce que Dieu existe ? Est-ce que le monde est fini ou infini ? Ces questions, nous nous les posons, mais elles nous dépassent. On les appelle des questions *métaphysiques* (=qui dépassent la physique c'est-à-dire la nature). Kant nous explique que si nous ne pouvons pas les résoudre, c'est parce que notre raison a des **limites**. Et que nous ne pouvons donc **pas tout connaître** ! Nous ne sommes que des hommes : nos capacités sont limitées. Il y a des choses qu'on ne peut pas connaître, et qu'on ne pourra *jamais* connaître.

Et si d'autres créatures que nous existaient ? Est-ce qu'elles verraient les choses comme nous ? Est-ce qu'elles sentiraient les mêmes choses que nous ? Est-ce qu'elles penseraient comme nous ? Ça aussi, il est impossible de le savoir. Kant dit que nous ne connaissons les choses que **de notre point de vue**. Donc nous ne savons pas (et nous ne saurons jamais) ce que les choses sont « vraiment », « en elles-mêmes ». Le père de Kristoffer le dit avec ces mots : nous avons « *une certaine manière de penser* ». Cela signifie qu'on ne « sortira » jamais de soi, qu'on ne connaîtra jamais les choses autrement que comme elles nous apparaissent **à nous...**

Mais ce que nous ne pouvons pas **connaître** (Dieu, le monde fini ou infini...), Kant explique que nous pouvons tout de même le **penser** : c'est-à-dire que nous pouvons toujours faire des **hypothèses**.

L'INQUIETUDE

« *Je n'aime pas les choses que je n'arrive pas à comprendre. Ça me fait peur* » dit Kristoffer : pourquoi a-t-on peur de ce qu'on ne connaît pas ? Pourquoi est-ce que les **réponses** nous rassurent ? Une réponse, ça permet de mettre fin à une question : si on n'a pas de réponse, au contraire, la question risque d'en appeler d'autres, à l'infini ! Et cela peut donner le **vertige** : et rendre **inquiets** (être inquiet c'est ne pas être « quiet » c'est-à-dire en repos, calme).

Mais si je ne peux pas **savoir**, je peux toujours **croire** ? C'est exactement ce que dit Kant : je peux croire que l'univers est fini, ou croire que l'univers est infini. Je peux croire que Dieu existe, ou croire qu'il n'existe pas. Et c'est justement *parce que* je ne peux pas tout connaître – que je peux imaginer, croire, rêver, faire l'hypothèse etc ! Donc ça ne doit pas forcément nous faire peur, de ne pas « savoir » : au contraire, cela **ouvre** de nombreuses portes ! En grandissant d'ailleurs, le plus souvent, on n'a plus « peur » de penser, même quand cela n'apporte aucune réponse. On peut même aller jusqu'à trouver que « *ça rassure, de penser.* » On apprend aussi à **accepter** les limites de notre connaissance, à accepter ce qu'on ne peut pas changer : alors on est alors moins inquiets. « *Si c'est comme ça c'est comme ça* », dit le père de Kristoffer...

LE BORD / L'INFINI

La raison a donc des limites. Par exemple, elle ne sait pas répondre à la question: le monde est-il fini ou infini ? Les 2 **hypothèses** sont possibles. On n'a aucune raison de préférer l'une à l'autre. Pour un enfant inquiet comme Kristoffer, l'idée que l'univers a une fin, un « bord », peut sembler plus simple et rassurante (« *tout a une fin, tout a un bord* », dit-il). Mais les 2 hypothèses ouvrent sur d'autres questions, **insolubles** : « *Si l'univers a une fin, qu'est-ce qu'il y a après l'endroit où il finit ?* » ; « *Ce n'est pas possible que l'univers continue à l'infini, et ce n'est pas possible non plus qu'il ait une fin* ». Comment s'en sortir ?

On ne peut pas. C'est ce qu'on appelle une impasse. Notre désir de comprendre est infini / mais les capacités de notre raison sont finies ! Pourquoi alors est-ce qu'on continue de se poser ces « trop grandes » questions ? C'est comme si notre pensée ne voulait jamais s'arrêter... Nous sommes faits comme ça... D'ailleurs dans le livre de Jon Fosse, le nom même de Kant étonne Kristoffer, et l'amène à rêver : « *Kant, ça veut dire bord en norvégien. Drôle de nom. Kant* »...

LE REVE (DU GEANT)

Et si je vivais dans un rêve, et pas dans la réalité ? Comment savoir ? Avec certitude ? Encore une fois notre raison est impuissante. Elle ne nous donne aucune « preuve »... L'imagination de Kristoffer s'emballe : et si j'existais seulement dans **le rêve d'un Géant** ? Il se pince le bras pour **éprouver** la réalité, puisqu'il ne peut pas la **prouver**. Mais ça ne résout rien : car « *peut-être que ça aussi je le rêve, peut-être que je rêve que je me pince le bras et que j'ai mal.* » Et l'inquiétude demeure : « *Ça me fait peur* ».

Cette possibilité du rêve, nous l'avons tous imaginée. Elle a la force des hypothèses métaphysiques : on ne peut pas les détruire par une simple démonstration. Au XVII^e siècle, le philosophe Descartes l'a aussi envisagée. Il a aussi formulé l'hypothèse que peut-être un Être tout puissant, qu'il appelle un « Malin génie » (un peu comme le Géant de Kristoffer) le faisait se tromper sur toute chose... Mais finalement Descartes, au terme de son raisonnement, a retrouvé des certitudes : car en face de tous ces rêves effrayants, il y a des **évidences**. Plus solides que toutes nos hypothèses. Kristoffer, lui, se rassure quand son père lui rappelle qu'il est là, avec lui. Qu'il n'est **pas seul**. C'est peut-être ça, au fond, le plus important ?

PETITE BIBLIOGRAPHIE

– pour cultiver son penchant au questionnement...

Plusieurs collections proposent aujourd'hui aux enfants de s'initier au questionnement philosophique...

- Collection « **Chouette ! Penser** », édition Gallimard, Myriam Revault d'Allonnes (> 11 ans)
- Collection « **Les goûters-philo** », édition Milan, B. Labbé, M. Puech, J. Azam (> 6 ans)
- Collection « **Philo Z'enfants** », édition Nathan, O. Brenifier et J. Ruillier (> 7 ans)
Pour les plus petits, collection « **PetitsphiloZ'enfants** » (dès 3 ans)
- Collection « **Les Petits Platon** » (> 9 ans). De J-P Mongin *La folle journée du Professeur Kant*
Pour les plus petits, collection « **Les tout petits Platon** » (> 4 ans)

Par ailleurs, de nombreux livres pour la jeunesse (albums, romans, théâtre) abordent des questionnements philosophiques. Ils permettent aux enfants de mener ces «*expériences de pensée que nous conduisons dans le grand laboratoire de l'imaginaire*» (Paul Ricoeur). Quelques exemples – en rapport avec le thème de l'infini, la peur, la connaissance, le rêve...

Pour les Petits et les moins petits : Virginie Lou-Noni *Marguerite et la métaphysique* (Actes Sud Junior)
Claude Ponti *L'arbre sans fin* (L'école des Loisirs)
Iwamua Kazuo *Les réflexions d'une grenouille* (Autrement jeunesse)
Eric Chevillard *Les théories de Suzie* (Hélium)
Michèle Lemieux *Nuit d'orage* (Seuil jeunesse)
Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (Gallimard)